

FORÊTS ET STRUCTURES AGRAIRES

Conclusion

Nadine VIVIER

L'impression qui domine chez les auditeurs de cette séance est celle d'une découverte de perspectives étonnantes sur l'histoire de l'humanité. Que de chantiers à ouvrir !

Les inventions technologiques récentes ouvrent tout un champ de connaissances. Le LIDAR (détection et télémétrie par la lumière) permet de mesurer les bombements du sol, révélant ainsi les structures agraires et même parfois les techniques de culture. Elles s'ajoutent aux données de la photo aérienne qui révélaient déjà les traces sous-jacentes. Le Lidar peut traiter de vastes surfaces ; et il faut ensuite des fouilles archéologiques localisées pour dater les traces. Le perfectionnement d'autres techniques au service de l'archéologie enrichit ses résultats : analyse des sols, palynologie....

La présentation des découvertes de structures agraires anciennes en Amazonie occidentale et en France dans la forêt de Haye soulève maintes questions : sur l'ancienneté de l'occupation humaine, de quand datent ces structures agraires ? quelle était l'étendue des forêts à l'époque romaine ? car on sait que l'implantation des massifs forestiers a varié au cours des derniers siècles, nous avons les témoignages des écrits médiévaux. Quel est l'impact à long terme d'une occupation humaine sur la végétation actuelle ? Les forestiers sont habitués à raisonner sur le long terme et pourtant ces découvertes les incitent à remonter encore plus loin dans le temps !

Ce n'est pas la première fois que des indices sont en contradiction avec les théories encore communément acceptées, deux en particulier : le sens de l'histoire et le climax. On a tendance à concevoir tous les mouvements comme suivant une ligne de progression continue. C'est ce que trahit l'expression « le sens de l'histoire », celle-ci allant vers un progrès constant dû à l'Homme. C'est faire fi de toute oscillation, de régressions et de fluctuations de la prospérité ou la misère des hommes. Aujourd'hui, il est troublant de voir une inversion en Amazonie, les structures agraires étant en dessous de l'étage de végétation naturelle que l'on croyait être celle de la forêt primitive.

L'autre notion remise en cause est celle du climax, un état d'équilibre atteint par la végétation spontanée dans un milieu donné, stable, en l'absence d'intervention humaine. Toutefois, les scientifiques n'oubliaient pas la nécessité d'une absence de modification climatique car ils savaient déjà l'évolution constante des espèces forestières durant les périodes interglaciaires. Une formation climacique était -elle atteignable puisque dans de nombreuses régions à la surface du globe, l'action de l'Homme s'est manifestée depuis longtemps. Ainsi doit-on s'interroger sur la notion de forêt primitive vierge.

Les connaissances scientifiques mettent longtemps à se diffuser et passer au grand public. Cette fois, le grand nombre des évidences devrait frapper les esprits. Pour comprendre aussi bien les occupations humaines les plus anciennes, que la végétation dans les forêts, la coopération des différentes disciplines est plus que jamais indispensable. En particulier les historiens doivent tenir compte des données de l'environnement. Nous retiendrons que tout milieu est en équilibre dynamique dont les composantes sont multiples : le climat et le régime des eaux, la composition des sols et les crises érosives, les espèces végétales qui se propagent à des vitesses très variables, la présence animale et surtout l'intervention humaine.

Cette saisissante ouverture d'une fenêtre sur le passé fait éclore des perspectives de nouveaux chantiers de recherche, aussi exaltantes et prometteuses que lorsque Prosper Mérimée a lancé ses premières investigations sur les monuments français oubliés.